

Vie de César par Suétone tiré de la Vie des douze césars

Vicente richard

Suétone (70-120) était membre de l'administration impériale sous Trajan et Hadrien. Il fut responsable des archives et bibliothèques. Il écrit La Vie des Douze Césars, la biographie des premiers empereurs romains. Il commence de façon paradoxale par la biographie de César qui n'a pas porté le titre d'empereur. C'est son fils adoptif (son petit neveu), Octave, qui fonda le principat en 27 av-JC et est considéré comme le premier empereur. Le choix de Suétone peut s'expliquer par le fait que César à la tête de Rome cumula tous les pouvoirs entre 49 et 44 av-JC et qu'on lui prêta, sans certitude d'ailleurs, la volonté de rétablir la monarchie.

La biographie de Suétone fourmille de détails biographiques exposés dans une première partie (chapitres 1 à 44). Le récit nous permet de voir à travers la vie de César l'évolution de la République romaine qui continue de fonctionner encore en apparence selon ses schémas traditionnels, mais est aussi confrontée à de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques, celles des grands généraux victorieux de plus en plus puissants, qui exercent un pouvoir de plus en plus personnel, et qui bouleversent le fonctionnement traditionnel de cette même République. Il nous présente dans une deuxième partie (chapitres 45 à 78) un portrait de César contrasté, associant vertus et vices, mesure et démesure. Un mélange complexe qui mêle à la fois l'image du dirigeant en contact avec le divin et le sacré, du chef de guerre victorieux, de l'orateur et de l'écrivain talentueux, du dirigeant idéal et du dirigeant victime de la démesure. Les contradictions entre mesure et démesure, l'*hubris* grecque dans l'imaginaire politique gréco-romain, menaçant constamment le souverain. La dernière partie (chapitres 79 à 89) nous présente la mort de César, ses funérailles et les événements qui suivent sa mort. Comment souvent les historiens de l'Antiquité, Suétone, au-delà des faits historiques, de la biographie du personnage historique, nous présente une lecture moralisante d'un personnage historique. Autant que des récits biographiques et historiques qui insistent sur des connaissances de fait et de processus historiques qui se veulent précis, et qui le sont souvent, nous sommes face à des modèles ou contremodèles, des idéaux-types du bon ou du mauvais gouvernant qui devaient inspirer les contemporains de l'auteur.

Nous allons présenter tout d'abord la biographie de César en l'associant au texte de Suétone (première et troisième parties), puis nous présenterons le portrait de César selon Suétone à travers les modèles d'idéaux-types du dirigeant de l'époque.

Suétone fait commencer la biographie de César (101-44) à l'âge de 16 ans, année de la mort de son père. Son accès à la charge de flamine (prêtre de Rome) l'année suivante marquant le début de sa carrière politique et l'entrée dans l'âge adulte (dans les sociétés de l'Antiquité le politique et le religieux sont indissociables, les charges religieuses et les charges politiques, ces dernières peuvent avoir aussi une dimension militaire, sont exercées indistinctement dans une carrière politique). Suétone nous présente le long de son récit la carrière d'un membre de l'aristocratie romaine qui exerce tout d'abord des charges militaires. Suétone cite l'Asie, la Bithynie et la Cilicie.

Le jeune César participe notamment à la deuxième guerre contre Mithridate en 82. Il exerce ensuite les magistratures successives et des charges religieuses de la cité de Rome. Il est élu par les assemblées du peuple, les comices. Cette suite de magistratures est nommée « cursus honorum ». La République romaine est une République aristocratique dirigée par de grandes familles les « gentes ». Toutes les charges ne sont pas forcément exercées dans une carrière. L'exercice des magistratures donnait le droit à l'entrée au Sénat, l'assemblée suprême à Rome. César est successivement questeur (la première charge, chargé des questions financières), édile (2ème charge, chargé du ravitaillement de la cité) en 65, préteur (3ème charge liée à l'exercice de la justice). En 63, il est élu Grand Pontife, une charge religieuse qui lui donne un prestige immense. Après son alliance avec Pompée et Crassus, dans le cadre de ce que l'on appelle le premier triumvirat en 60, il est élu consul (la magistrature suprême dont les deux titulaires donnent leur nom à l'année, également pouvoir militaire). Il exerce des charges et des commandements, civils ou militaires, dans les provinces liés à ces magistratures : en Espagne quand il est questeur et préteur. Entre 58 et 51, la conquête des Gaules allait consolider son prestige et sa fortune.

César inscrit donc sa carrière dans une trajectoire qui est celle d'un membre d'une famille aristocratique durant la République romaine. Il s'agit d'un régime oligarchique et aristocratique contrôlé par de grandes familles. Les Iulii, la famille de César avait exercé de nombreuses charges depuis des générations. Ils prétendaient remonter aux premières familles de Rome, les Patriciens. Lors de son édilité en 65, César prononce l'éloge de sa tante Julia et rappelle les origines divines de sa gens (famille) qui descendrait de Vénus.

Cependant une lecture attentive de Suétone nous montre clairement qu'au-delà du fonctionnement traditionnel, les élections aux magistratures de la République qu'il décrit en suivant la carrière de César, de nouvelles pratiques et règles du jeu avaient bouleversé le jeu politique de la République. Dès le début de la biographie, il évoque les liens de César avec Cinna, dont il épouse la fille Cornelia. Cinna est l'un des fidèles de Marius le chef de la faction des populaires

Depuis la fin du IIème siècle, les institutions de la cité de Rome commencent à ne plus être adaptées à la gestion d'un Empire immense. L'aristocratie se divise en deux factions : les optimates (« les meilleurs ») qui cherchent à conserver la République traditionnelle dirigée par le Sénat composée par les grandes familles, et les populares (« ceux qui cherchent la faveur du peuple ») qui veulent adapter la République aux nouvelles conditions du temps et réclament, de plus ou moins bonne foi, un renforcement du pouvoir du peuple. Lors de la jeunesse de César, au cours des années 80, Marius chef des populaires et Sylla, chef des optimates, s'affrontent dans un conflit sans merci. César fait partie des optimates, sa tante Julia fut l'épouse de Marius.

C'est le temps des grands généraux victorieux qui s'appuient sur un prestige, une fortune et des réseaux de clientèle immenses qui n'ont plus rien à voir avec le jeu politique antérieur limité à la cité de Rome qui impliquait un capital symbolique, économique et social beaucoup plus réduit et modeste.

Suétone nous fournit de précieuses informations sur la stratégie de César qui construit et entretient durant toute sa carrière ce triple capital symbolique, économique et social. Les origines familiales, les conquêtes militaires, notamment celles des Gaules, une ostentation et un goût du luxe, qui rappellent celle des monarchies hellénistiques, contribuent à la consolidation de ce pouvoir symbolique. Les nécessités financières sont immenses, Suétone évoque l'endettement de César. La formation du triumvirat en 60 permet à César notamment d'établir une alliance avec Crassus, l'homme le plus riche de Rome. La conquête des Gaules lui permet de consolider sa richesse. Les besoins financiers sont énormes car la constitution d'un immense réseau de clientèle coûte cher. Il faut fidéliser, récompenser les amis, les clients, les soldats, les cités. On peut s'appuyer sur les ressources de l'État dans le cadre des magistratures, mais le recours à la fortune personnelle est nécessaire au regard des dépenses à engager. Suétone montre longuement et en détail la munificence et les largesses de César. Il évoque par exemple les jeux de gladiateurs offerts au peuple lors de son édilité en 65. Durant toute sa carrière, il distribua des terres aux citoyens et à ses soldats, également du blé de l'argent, finança la construction de bâtiments dans les cités de l'Empire, organisa des festins, des spectacles, des jeux.... Cette générosité à travers le don sous de multiples formes pratiquée par les élites romaines est nommée l'évergétisme par les historiens actuels. Les conquêtes et donc les commandements militaires, sources de richesses, devenaient indispensables à un homme politique ambitieux.

Dès son édilité de 65, César affirme ses liens avec les optimates et la figure de Marius en faisant refaire les trophées de ce dernier. La première action politique d'envergure de César, auréolé par le prestige du Grand Pontificat et donc en position de force, s'inscrit dans l'affaire Catilina en 63. Ce dernier et ses compagnons avaient organisé un complot pour renverser la République. César au nom des populares, s'opposa aux optimates comme Caton et Cicéron qui réclament la mort sans jugement. César défendait l'idée qu'un citoyen romain ne pouvait être condamné à mort sans jugement. Il n'eut pas gain de cause mais renforça son poids politique.

Il ne faut cependant pas considérer les optimates et les populares comme des partis modernes avec une idéologie précise. Ce sont davantage des alliances précaires et provisoires entre des membres de l'aristocratie qui se caractérisent par leur pragmatisme. L'objectif est de renforcer par leur charisme, leur fortune et leur réseau de clientèle un pouvoir personnel de plus en plus affirmé.

Suétone consacre un chapitre au premier triumvirat de 60. César, pour consolider sa fortune, sa position politique et obtenir le consulat en 59 n'hésite pas à s'allier avec Crassus, pour sa richesse, et Pompée, l'un des optimates les plus puissants. Le triumvirat est une alliance informelle en dehors du jeu institutionnel légal de la République. Se met en place un jeu politique extrêmement complexe. Le jeu institutionnel légal de la République, comme l'élection aux magistratures, persiste, mais il est complété par des pratiques extra institutionnelles, comme des alliances, où se mettent en place les vraies logiques de pouvoir. Le mariage de Julie, la fille de César, avec Pompée, complète l'alliance du triumvirat.

Les dirigeants mettent d'ailleurs à rude épreuve les institutions. Ainsi, au retour de son gouvernement de province en Espagne lié à sa préture en 60, César exige à la fois le triomphe et la candidature au consulat. Les deux choses sont incompatibles car il doit attendre l'acceptation du triomphe en dehors de Rome et il ne peut être candidat au consulat qu'en étant à l'intérieur de Rome, sauf autorisation du Sénat. Les optimates lui refusant l'autorisation, il renonce au triomphe et pose sa candidature au consulat. On voit de plus en plus, les généraux qui détournent et manipulent les institutions au profit de leurs ambitions personnelles.

Suétone montre l'importance du Gouvernement des Gaules pour la consolidation du pouvoir de César. Il y accumule une fortune considérable. Il agit en chef de guerre, ne prenant plus en compte l'autorité du Sénat. Les tensions avec Pompée sont de plus en plus vives.

Il insiste longuement et sur la période 51-49 qui voit l'affirmation définitive du pouvoir personnel de César. En 51, il revient des Gaules et s'installe avec ses troupes en Gaule cisalpine au Nord de l'Italie. Les optimates autour de Pompée, Caton, le consul Claudius Marcellus essayent d'organiser un vote pour suspendre les pouvoirs proconsulaires (pouvoirs qu'il détenait comme gouverneur de province du fait de son consulat de 59) de César qui sont valides jusqu'en 50. Il pourrait être alors jugé comme un simple citoyen. Dans un premier temps le Sénat demande à César et Pompée sur demande de Curion un tribun de la plèbe proche de César, d'abandonner simultanément leurs pouvoirs proconsulaires. Cependant, les partisans de Pompée finissent par obtenir le vote qui déclare César ennemi public. Ces événements montrent l'affaiblissement du Sénat qui devient le jouet des ambitions des généraux. La crise de la République devient de plus en plus marquée.

En 49, César franchit avec ses troupes le Rubicon, le fleuve côtier qui manifeste la limite entre la Gaule cisalpine et l'Italie, que ne doit pas franchir un général avec ses armées. Suétone montre l'importance de l'acte qui viole les lois sacrées de la République. Il décrit en détail les événements, les doutes de César... Une mise en scène dramatique est présentée par Suétone, ponctuée par un prodige : une apparition. Celle d'un homme de grande beauté, jouant du chalumeau, une sorte de trompette. Suétone mentionne le célèbre « alea jacta est ». C'est le début d'une nouvelle guerre civile. Le terme guerre civile est utilisé par Suétone. Suétone nous décrit longuement la suite des événements : la fuite de Pompée et de ses partisans, la défaite des Pompéiens à Pharsale en Thessalie en 48, l'assassinat de Pompée en Égypte en 48 assassiné par le roi Ptolémée, la rencontre de César et Cléopâtre, (avec qui il eut un fils) la victoire contre le roi du Pont, Pharnace, fils de Mithridate, ...

Suétone insiste ensuite sur la politique de César entre 48 et 44. La grande quantité d'informations ne permet pas de trancher sur le fait qu'il voulait rétablir la République, et si cette dernière politique était un simulacre, ou s'il souhaitait instaurer un régime de nature monarchique. Il augmente le nombre de sénateurs, il construit sur le champ de Mars un bâtiment pour accueillir les comices centuriates et tributes... Preuves d'un attachement à la République. Il y a aussi une claire volonté de rétablir l'ordre : mesures en faveur des citoyens les plus modestes, réorganisation des distributions de blé en baissant le nombre des ayants-droits (contrôle au profit

de ceux qui y avaient vraiment droit), aménagement des dettes sans toutefois les supprimer, création de colonies dans l'Empire, imposition d'un ordre moral avec des lois somptuaires qui limitaient les dépenses excessives de l'aristocratie, réorganisation du temps (nouveau calendrier), et de l'espace (grands travaux dans Rome, notamment au Forum) ...Il y avait la volonté de créer une nouvelle Rome dans un cadre encore républicain.

Il renforce son pouvoir en utilisant les titulatures de la République tout en les détournant de leur sens original. On voit là l'ambiguïté du pouvoir qu'il met en place. Il est consul unique (pas de collégialité, élément essentiel des magistratures de Rome), il devient dictateur (la dictature est une magistrature qui octroie un pouvoir exceptionnel pour 6 mois en cas de circonstances graves). Il est dictateur pour un an (48), dix ans (46) et à vie (44). Il construit un pouvoir personnel en s'appuyant sur les réalités républicaines qui ressemblent de plus en plus à des simulacres

Suétone mentionne divers événements qui pourraient laisser évoquer que César aurait pu envisager la mise en place de la royauté, régime détesté à Rome. Cela semble la thèse de Suétone. C'est pour cela sans doute qu'il inclut César parmi les 12 césars. Il le considère comme le début d'une évolution qui mène à l'Empire. Mentionnons l'incident lors des Ides de février en 44 à l'occasion de la fête des Lupercales qui commémoraient la fondation de Rome. À cette occasion Marc Antoine déposa une couronne sur la tête de César. Face à l'émotion de la foule, il la refusa la couronne et la fit porter à la statue de Jupiter. Mais le mal était fait.

C'est alors qu'il prépare une campagne contre les Parthes pour venger la défaite dramatique de Crassus en 53 qui vit la mort de ce dernier et la destruction de ses légions à Carrhes, qu'il est assassiné lors des Ides de mars. Suétone évoque soucieux de détails les conspirateurs, membres du milieu sénatorial, parfois des proches de César, comme son fils adoptif Brutus, les motivations (le refus de la tyrannie, en fait de la royauté) sont mentionnées, l'assassinat décrit de façon spectaculaire, Suétone cite 23 coups de glaives, l'ouverture du testament, en faveur d'Octave, les funérailles où se manifestent de façon dramatique le soutien populaire à César, son Apothéose qui le place parmi les Dieux et le destin tragique de ses assassins.

Suétone nous propose également de façon très détaillée un portrait de César. On y trouve une série d'idéaux-types, positifs et négatifs, qui caractérisent le dirigeant de la fin de la République et du Haut Empire. Suétone mêle des systèmes de représentation contradictoires qui montrent des tensions entre différents systèmes de valeurs.

Suétone nous décrit l'aspect physique de César. Il le décrit comme agréable, robuste, tout en ne cachant pas son épilepsie. Dans le monde gréco-romain, les qualités physiques étaient le reflet des qualités morales. Il se moque de sa coquetterie liée à sa calvitie.

Il insiste sur ses qualités d'orateur et d'écrivain, Suétone cite la Guerre des Gaules, la Guerre Civile.... Nous avons là le modèle du dirigeant-philosophe stoïcien. La magnanimité, le souci du pardon, la clémence et la sobriété sont des vertus de mesure et d'équilibre du dirigeant modèle. De fait, César fit du pardon aux ennemis une pratique de Gouvernement très efficace. N'oublions

pas que Suétone appartient au milieu impérial du II^e siècle marqué par l'idéal stoïcien de mesure et d'équilibre. (Voir l'Empereur Hadrien)

En même temps, Suétone évoque d'autres traits de caractère éloignés d'un idéal de mesure. Il montre son goût du luxe, du faste, ses largesses, (il fait appliquer les lois somptuaires aux autres), ...Ce modèle du nouveau dirigeant, bien éloigné des idéaux d'austérité, de simplicité de la République romaine, nous montre une influence grandissante des modèles politiques hellénistiques et un changement des pratiques politiques. La richesse, l'évergétisme et le don sont devenus des nécessités grandissantes pour manifester son pouvoir et se constituer les immenses réseaux de clientèle qui permettent la conquête du pouvoir. Suétone indique l'importance du réseau clientélaire de César (soldats, citoyens, élites de Rome, des provinces), clients et amis (au sens de l'*Amicitia* romaine) sont des nécessités politiques, Suétone insiste sur le thème des clients et des amis. Une telle démesure dans la richesse évoque l'*hubris*.

Suétone insiste sur les qualités militaires de César : des qualités physiques, intellectuelles, morales...qui impliquent l'endurance, le courage, la prudence, l'énergie, l'indifférence face à la mort et le souhait d'une mort rapide, les qualités manœuvrières, les liens avec ses soldats tout en étant soucieux de la discipline...C'est le modèle du chef de guerre victorieux. La victoire fournit une légitimité. Le modèle est Alexandre. Ainsi, lors des fonctions liées à sa questure en Espagne, il s'adresse à une statue d'Alexandre près d'un temple d'Hercule, et s'interroge sur son propre destin. Suétone cite aussi le cheval extraordinaire de César, il est difficile de ne pas songer à Bucéphale, le cheval d'Alexandre. Cependant, là aussi. Le risque de tomber dans la démesure est là : le refus de rendre des comptes au Sénat lors de la Guerre des Gaules, Suétone mentionne le mépris à l'égard du Sénat de façon générale, notamment lors de son pouvoir absolu entre 49 et 44 (cela montre la crise institutionnelle de la République), les triomphes somptueux (César réalise 4 triomphes en 46)...L'orgueil est reproché à César.

Il y a une volonté de présenter César comme un être exceptionnel en dehors de l'humanité. Ses origines familiales divines, sa vie marquée par les prodiges, les songes, les présages...qui annoncent son destin extraordinaire, sa fin prochaine...sont constamment mentionnés par Suétone. L'Apothéose après sa mort le range parmi les dieux. Ce contact avec le divin et le sacré en font un homme hors norme. Le modèle d'Alexandre et des monarchies hellénistiques peut être évoqué.

D'une manière générale, les commentaires négatifs de Suétone sur la sexualité de César peuvent relever de cette *hubris*. Son homosexualité, mentionnée comme sodomie, la pratique de l'adultère, les multiples conquêtes féminines, notamment des reines, l'exemple le plus célèbre est Cléopâtre, relèvent aussi d'une démesure qualifiée de corruption par Suétone.

De fait, Suétone nous propose un modèle de dirigeant qui puise à plusieurs systèmes de représentation souvent issus des traditions grecques : le modèle stoïcien, le chef de guerre victorieux, le souverain sacré et même divinisé, ...C'est aussi le dirigeant toujours pris entre l'idéal de mesure et la démesure provoquée par l'excès de pouvoir.

